Véronique Ferrer

De la "langue sainte" à la langue mondaine

Réécrire le *Cantique* aux XVIe et XVIIe siècles

Sans concurrencer le livre des *Psaumes*, le *Cantique* n'échappe pas au courant des réécritures poétiques de la *Bible* qui caractérise les lettres françaises à la Renaissance malgré les difficultés que soulève le livre dans le contexte des réformes. Ces difficultés sont d'ordre exégétique, théologique et littéraire. L'intrigue profane et le langage charnel du *Cantique* se heurtent à la pensée réformée de la chair et de l'Esprit de même qu'ils perturbent la méthode interprétative rejetant les quatre sens de l'Ecriture au profit du *sensus simplex*, de l'élucidation historico-rhétorique de l'énoncé biblique. Il est pourtant difficile de faire l'économie d'une approche allégorique du *Cantique* sous peine de le rayer des Écritures. Sur le plan strictement littéraire, l'érotisme flamboyant du *Cantique* s'accorde mal avec le phénomène de la conversion des Muses, telle que l'énoncent les auteurs réformés, à savoir l'abandon de la poésie profane pour la poésie sacrée sur le modèle presque exclusif des *Psaumes*. Comment concilier alors la spécificité formelle du *Cantique* avec les exigences poétiques et spirituelles de la Réforme? C'est là une première question à tenter. À l'inverse, la fécondité littéraire du livre biblique chez les poètes catholiques de la fin du siècle et du début du suivant nous invite à l'examiner sous l'angle de la spiritualité post-tridentine. L'ambivalence du discours amoureux rencontre les principes actifs de la pastorale conciliaire de même qu'elle ravive les réécritures mystiques en retrait depuis le début du siècle. Dès lors, comment le *Cantique* est-il susceptible de refléter la vie de l'âme ou le sort de l'Église dans un contexte théologique et littéraire divergent?

Comme le dit Gilbert Dahan, toute réécriture "véhicule implicitement une exégèse" [1]. Pour rendre intelligible le texte-source, elle doit s'adapter à ses destinataires, faire des choix linguistiques, jamais anodins ni gratuits, qui

[1] Gilbert Dahan, "Réécrire les saintes Écritures", *Cahiers Évangile*, Suppl., 158 (décembre 2011), sous la dir. de Gilbert Dahan: 3-5 ("Avant-propos").

Le Cantique des cantiques dans les lettres françaises. Convegno internazionale di studi. Gargnano, Palazzo Feltrinelli 24-27 giugno 2015
A cura di M. Barsi e A. Preda - Milano, LED, 2016
http://www.ledonline.it/ledonline/768-Cantique-cantiques-lettres-francaises.html

engagent inévitablement une interprétation. La question de l'adaptation ne se pose pas de la même manière à la Renaissance ou à l'aube de l'âge classique, dans le milieu réformé ou dans la sphère post-tridentine. Au XVIe siècle, le français, encore instable, est une langue d'expérimentation et de liberté; dans le même temps, la philologie naissante impose des règles strictes aux traductions et réécritures bibliques. Au XVIIe siècle, à l'heure de la normalisation du français, on est plus soucieux de beau langage et de bon usage que de rigueur philologique. La transposition de la langue de Dieu vers la langue des hommes n'obéit certainement pas aux mêmes critères d'un siècle à l'autre, d'un espace social à l'autre, d'un milieu spirituel à l'autre. Mon propos sera précisément de replacer les réécritures du *Cantique* dans leur contexte historique complexe et dans leur cadre théologique spécifique en m'attachant plus précisément aux problèmes soulevés par l'adaptation du texte et à la question de l'adéquation du langage.

1. La chair et l'Esprit

Les exégètes du *Cantique* soulignent l'étrangeté du texte que certains mettent sur le compte de son obscurité comme Théodore de Bèze [2], que d'autres attribuent à son mystère inhérent comme Claude Hopil [3]. Pour reprendre les mots

[2] Voir Max Engammare, "Licence poétique versus métrique sacrée. La polémique entre Bèze et Génébrard au sujet des *Psaumes* et du *Cantique des cantiques* (1579-1586)", dans *Théodore de Bèze (1519-1605)*, Actes du Colloque de Genève (septembre 2005), publiés par l'Institut d'Histoire de la Réformation sous la direction d'Irena Backus (Genève: Droz, 2007), 479-499, et "Licence poétique *versus* métrique sacrée. La polémique entre Bèze et Génébrard au sujet des paraphrases latines des *Psaumes* et du *Cantique des cantiques* (1579-1586)", *Revue de l'histoire des religions* 226, 1 (2009), "Réforme et poésie en France aux XVIe et XVIIe siècles", éd. par Véronique Ferrer: 102-112: "Dans sa préface 'Aux fidelles serviteurs de Dieu et ministres de son sainct Evangile en la ville et territoire de Geneve', datée du 20 août 1586, Bèze précise que jamais encore le Cantique des cantiques n'avait été exposé en l'Eglise de Genève (f° Aii r°) et qu'il a été exhorté à le faire. Il se devait bien de répondre à Génébrard, mais le nom de l'hébraïsant parisien n'apparaît jamais ni dans les pages liminaires ni dans les trente et un sermons. Il recense trois points délicats: 'la grande obscurité de ce saint poësme du tout allégorique'. La deuxième difficulté découle de la première, puisque 'l'exposition des allegories est hazardeuse et mesme dangereuse, si on n'y apporte un esprit tres religieux, et bien fondé et versé és Escritures'. La troisième décline le contenu obscur et rappelle les mauvaises interprétations des 'mignardises de plusieurs propos tenus entre cest Espoux et ceste Espouse' qui ont conduit certains à condamner le poème – et Bèze ne peut pas ne pas penser à Castellion –, d'autres à 'suspendre leur jugement et d'estimer, quoy qu'il en soit, n'estre expedient de le lire et exposer pour le moins en public' – et l'on peut considérer que Bèze évoque ici Calvin qui n'en a quasi dit mot, au contraire de Luther".

[3] Claude Hopil, *Les douces extases de l'âme spirituelle* (orig. Paris: S. Huré, 1627), éd. par Guillaume Peyroche d'Arnaud (Genève: Droz, 2000), 116: "Mes chers lecteurs, le Cantique des Cantiques de Salomon estant rempli de si grands mystères, comme sçavent les théologiens, oblige les escrivains à parler d'un style tout mystérieux, et tout amoureux; c'est pourquoi

Le Cantique des cantiques dans les lettres françaises. Convegno internazionale di studi. Gargnano, Palazzo Feltrinelli 24-27 giugno 2015
A cura di M. Barsi e A. Preda - Milano, LED, 2016
http://www.ledonline.it/ledonline/768-Cantique-cantiques-lettres-francaises.html

de Max Engammare sous l'autorité duquel je place mon étude, "la compréhension du cantique est toujours proportionnelle au développement spirituel de son lecteur", car le livre biblique contient des "termes assez estranges à l'entendement humain" [4], qui exigent des connaissances spéciales [5]. Son étrangeté est double: elle tient à l'exotisme de ses images ainsi qu'à la sensualité de son langage qui embarrasse les commentateurs et les poètes comme en témoignent les explications spirituelles destinées à légitimer la matière profane du texte. Si, depuis Origène, les exégètes – Bernard en particulier – ont assumé la teneur charnelle du *Cantique*, le problème se pose avec acuité pour les exégètes réformés, pour lesquels il est difficile de s'en tenir au sens littéral au risque de condamner le livre comme le fait Castellion [6] ou d'en amoindrir la profondeur par une approche strictement historique. Il faut donc renouer avec l'exégèse allégorique, sinon avec la tradition mystique du texte, du moins avec sa lecture ecclésiale, qui autorise la comparaison de l'amour divin avec l'amour humain. Dans son étude sur le *Cantique* à la Renaissance, Max Engammare souligne le déclin des lectures mystiques et mariales au profit des lectures ecclésiales sous l'influence évidente des philologues humanistes, qui reprennent à neuf l'exégèse sacrée en mettant à distance les quatre sens de l'Écriture [7]. C'est bien ce que fait Théodore de Bèze en milieu réformé, aussi bien dans sa paraphrase latine que dans ses sermons français. Il reste fidèle à la lettre du *Cantique* mais il s'empresse de la spiritualiser en comparant l'épouse au sort de l'Église et sa noirceur aux persécutions qu'elle subit [8].

Par ailleurs, les lectures mystiques du *Cantique*, fondées sur une pensée unificatrice du charnel et du spirituel, s'accordent mal avec la spiritualité calvinienne. Pour le réformateur, la chair et l'Esprit sont deux entités irréductibles qui s'affrontent sans pouvoir se réconcilier dans le Verbe incarné: pour reprendre les mots de Josiane Rieu, "elles répercutent la radicale discontinuité entre l'humanité (toute entière pécheresse) et Dieu" [9]:

---

je vous conjure, par le céleste Espoux, lequel faict sa demeure entre les lys, d'apporter en la lecture de ce discours une intention toute pure et toute chaste, afin de recevoir la vraye intelligence des mystères contenus en iceluy".

[4] Voir Max Engammare, *"Qu'il me baise des baisers de sa bouche". Le Cantique des cantiques à la Renaissance. Étude et bibliographie* (Genève: Droz, 1993), 320.

[5] Voir l'auteur du *Traicté du souverain bien*, cité par Engammare, *ibidem*: "Aulcun n'y a qui peust expliquer les excellentes beaultez et perfections descriptes par l'espouse s'il ne avoit aussi grandement le cueur ravy en l'amour d'icelluy tres doulx et bel espoux".

[6] Sébastien Castellion, *Les livres de Salomon*, édition critique par Nicole Gueunier et Max Engammare (Genève: Droz, 2008).

[7] Rappelons néanmoins que les cantiques de Bernard sont souvent réédités au XVIe siècle. Voir Engammare, *"Qu'il me baise des baisers de sa bouche"*, 173.

[8] Voir Engammare, "Licence poétique", 102-125.

[9] Josiane Rieu, "Le langage pétrarquiste de la poésie spirituelle: quelques recueils catholiques", *Studia Litteraria Universitatis Iagellonicae Cracoviensis* 7 (2012), "Les langages poétiques de la foi aux XVIe et XVIIe siècles en Europe", dir. par Véronique Ferrer et Barbara Marczuck: 69-84.

Le Cantique des cantiques dans les lettres françaises. Convegno internazionale di studi. Gargnano, Palazzo Feltrinelli 24-27 giugno 2015
A cura di M. Barsi e A. Preda - Milano, LED, 2016
http://www.ledonline.it/ledonline/768-Cantique-cantiques-lettres-francaises.html

> l'ame fidele […] est divisée en deux parties entre lesquelles il y a un different perpetuel. […] De là vient un combat lequel exercite l'homme fidele toute sa vie, en tant que par l'Esprit il est eslevé en hault, par la chair destourné en bas; selon l'Esprit il tend d'un desir ardent à l'immortalité, selon la chair il est desvoyé en voye de mort […] la chair et là l'Esprit sont comme deux combatans, lesquelz separent en diverses parties l'ame fidele, faisans en elle une bataille. [10]

Cette séparation compromet du même coup la participation charnelle à l'amour divin: comme la chair n'a pas de fonction médiatrice, le langage charnel ne saurait avoir d'autre statut que métaphorique. Au nom de cette dualité ontologique, la paraphrase protestante du *Cantique* opte pour une réécriture radicalement profane accompagnée d'un discours spirituel périphérique invitant à une lecture strictement allégorique, alors que les catholiques ne répugnent pas à mêler langage spirituel et langage charnel. La dualité inhérente au texte biblique est parfaitement assumée parce qu'elle participe d'une véritable pensée unificatrice de la chair et de l'Esprit – nous y reviendrons.

Certains poètes de la Réforme vont pourtant se lancer dans la paraphrase des huit chants du *Cantique*, selon le mode d'écriture poétique mis à l'honneur par Clément Marot et Théodore de Bèze dans le Psautier huguenot. Au nom du respect de la lettre biblique, ils s'attachent au sens littéral conformément aux traductions nouvelles, celle d'Olivétan en particulier, puis les *Bibles* révisées de 1566 et 1588. Charge au paratexte, en manière de contrepoids, de réintégrer le chant amoureux avec son cortège d'images naturelles et de comparaisons exotiques dans une lecture chrétienne, surtout ecclésiale du discours. Du *Cantique des cantiques* de Pierre de Courcelles (1564) à celui de Pierre Poupo (1585) en passant par les insolites sonnets de la *Theanthropogamie* (1577) de Marin Le Saulx [11], tous signalent en sous-titre: "Amours sacrées de Jesus Christ et de son Eglise, sous les personnes de l'Espoux et de l'Espouse" [12]. La paraphrase littérale du *Cantique*, sur le modèle antique du genre pastoral, tranche avec les indications discrètes de lecture exégétique. Les poètes reprennent le langage amoureux des bergeries profanes, inspirées de Virgile et de Théocrite, ainsi que leur langage mignard avec leur lot de diminutifs, certains cautionnés par la source hébraïque transposée par Olivétan [13], d'autres librement ajoutés par concession aux conventions d'époque:

---

[10] Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, éd. par Olivier Millet (Genève: Droz, 2008), "De la congnoissance de l'homme", 336-337.

[11] Pierre de Courcelles, *Le Cantique des cantiques de Salomon mis en vers selon la vérité hébraïque* (Paris: Robert Estienne, 1564); Pierre Poupo, "Le *Cantique des cantiques* de Salomon", dans *La Muse Chrétienne* [1585] (Paris: STFM, 1997); Marin Le Saulx, *Theanthropogamie en forme de dialogue par sonnets chrestiens* (London: Thomas Vautrolier, 1577).

[12] La citation est plus précisément tirée de Poupo, "Le *Cantique*", éd. cit., 383.

[13] À ce sujet, voir Engammare, *"Qu'il me baise des baisers de sa bouche"*, 290-291. Il note en particulier l'évolution entre la version de 1535, fondée sur une interprétation historique du *Cantique*, fidèle au sens littéral sous l'influence des philologues et des hébraïsants, et celle de

Le Cantique des cantiques dans les lettres françaises. Convegno internazionale di studi. Gargnano, Palazzo Feltrinelli 24-27 giugno 2015
A cura di M. Barsi e A. Preda - Milano, LED, 2016
http://www.ledonline.it/ledonline/768-Cantique-cantiques-lettres-francaises.html

Mais quand je seray lassee,
O seul Roy de ma pensee,
De te suyvre haut et bas,
Tu me donneras entree
En ta chambrette sacree,
Pour y prendre nos esbats.

Là nous ferons chansonnettes
Sur tes sainctes amourettes,
Plus doucettes que vin doux,
Que tous ceux du voisinage,
Qui t'aiment de franc courage,
Viendront chanter avec nous. [14]

Le langage du désir n'est pas atténué, bien au contraire:

Comme un jeune ente
D'une greffe excellente
Entre les sauvageaux,
Celuy que j'aime
Merite un honneur mesme
Entre les jouvenceaux.
Sous son bel ombrage
Je brusle de gesir,
Et saouler mon desir. [15]

Pierre Poupo assume parfaitement l'adaptation bucolique du *Cantique* comme l'indique l'églogue qui précède sa paraphrase faisant dialoguer Daphnis et Phyllis. Non seulement elle vaut signature générique, mais elle apprivoise la version littérale du texte biblique; elle est, selon Anne Mantero, "défense de l'œuvre paraphrasée, avertissement sur sa juste interprétation et réflexion littéraire". Elle permet surtout de justifier l'usage allégorique de l'intrigue amoureuse et du langage charnel:

Si est-ce que la vive force
De ces Amours gist en l'Esprit:
Et qui s'acharne au seul escrit,
N'en a que la mortelle escorce.

Les mots sont les estuis des choses.
Et puis que Dieu en veut user,
Les mesprisant, c'est mespriser
Les bagues qui y sont encloses.

1538, proposant une interprétation plus spirituelle du livre biblique, ecclésiale et confessionnelle, placée sous l'autorité de Calvin.

[14] Poupo, "Le *Cantique*", éd. cit., I 19-30.

[15] *Ibid.*, II 13-24.

Le Cantique des cantiques dans les lettres françaises. Convegno internazionale di studi. Gargnano, Palazzo Feltrinelli 24-27 giugno 2015
A cura di M. Barsi e A. Preda - Milano, LED, 2016
http://www.ledonline.it/ledonline/768-Cantique-cantiques-lettres-francaises.html

Dites moy donc comment il faut mettre
Ce saincts mysteres en avant?
Le penser en haut eslevant,
Et joingnant le sens à la lettre.

Ceste alliance corporelle
Est donc un miroir à l'esprit
Du vray mariage de Christ
Avec son Eglise fidelle. [16]

Chez Pierre Poupo, les seuils textuels se chargent d'atténuer l'érotisme des images et le maniérisme du style sur la base d'une fusion harmonieuse entre amour conjugal et amour divin. Contrairement à la paraphrase serrée de Pierre de Courcelles (1564), celle de Poupo (1585) ne répugne pas aux prolongements interprétatifs ni aux amplifications spirituelles sans pour autant renoncer aux termes codifiés d'une poésie mignarde, à laquelle Olivétan lui-même avait cédé dans sa traduction.

Force est d'admettre que Marin Le Saulx assume moins bien l'harmonie des deux amours et des deux langages si l'on en juge par le long avertissement au lecteur, qui n'est rien d'autre qu'une justification des audaces poétiques auxquelles le contraint le choix du *Cantique*. Examinons cette préface qui témoigne à mon sens d'une véritable gêne du poète protestant – un poète pasteur, faut-il le rappeler? – à l'égard des libres sonnets qu'il compose. Marin Le Saulx commence par asseoir la légitimité du texte charnel en invoquant son statut allégorique:

> Là le susdit Salomon **sous la figure** d'un chaste mariage, **déduit par allégories ou paraboles**, mais très clairement néanmoins, la très-étroite conjonction de Jésus-Christ avec l'Église, laquelle il a de tout temps choisie pour lui être épouse sainte et chaste, voire perpétuellement. Là ce même Auteur par **ses écrits délecte élégamment les oreilles des auditeurs**, **de la douceur des devis gracieux, et de vrai saintement amoureux**, d'entre le vrai Salomon Roi de paix notre Seigneur Jésus-Christ, et de son épouse sainte et chaste, l'Église vraiment Chrétienne. [17]

L'habillage charnel relèverait d'une stratégie pédagogique de même que le matériau métaphorique participerait d'une rhétorique du *delectare*, destinée à amener l'auditeur à la vérité sacrée. D'où la programmation d'un mode de lecture du *Cantique* qui vaut pour sa propre œuvre poétique:

> toutes ces pudiques caresses, tous ces doux et plaisants devis d'entre Jésus-Christ et l'Église, dont Salomon fait mention […] **se doivent prendre et interpréter d'une façon du tout céleste et vraiment spirituelle**, telle qu'est ce

[16] *Ibid.*, "Eglogue pastorale", vv. 57-72.
[17] Pour cette citation et les suivantes, voir Le Saulx, *Theanthropogamie*, éd. cit., "Au lecteur".

Le Cantique des cantiques dans les lettres françaises. Convegno internazionale di studi. Gargnano, Palazzo Feltrinelli 24-27 giugno 2015
A cura di M. Barsi e A. Preda - Milano, LED, 2016
http://www.ledonline.it/ledonline/768-Cantique-cantiques-lettres-francaises.html

> mariage céleste duquel nous parlons maintenant, comme nous montrerons cela ci-dessous beaucoup plus clairement, Dieu aidant. Voilà pourquoi le Saint-Esprit au livre des Écritures saintes, **n'a fait aucune difficulté de nous exposer l'un par l'autre,** qui certes ne voit rien d'impur au mariage charnel qu'il a lui-même institué, et qui ne puisse convenir avec le mariage spirituel de Christ et de son Église.

Le poète motive l'utilisation métaphorique du langage charnel au nom de l'*accomodatio* divine, destinée à instruire les hommes des vérités divines:

> Si donc en décrivant choses spirituelles et célestes, il s'est aucunement **accommodé au sens charnel** et imparfait de l'homme, pour déclarer choses si hautes, si divines, et si très-saintes, en la manière des choses même que l'on voit au sens et à l'œil, et qui adviennent chacun jour entre ceux-là qui sont conjoints par le lien de mariage, et n'en est justement repris: **pourquoi trouvera quelqu'un étrange, que j'aie suivi en cet endroit ses traces si souvent battues par tous les écrivains Sacrés, voilant comme eux de quelque allégorie, ce qui en vers aurait mauvaise grâce, s'il était exprimé d'une façon simple et sans figure? Puisque le Saint-Esprit use souvent de cette façon d'enseigner partout aux Écritures saintes, pour l'instruction des fidèles, qui est-ce qui trouvera mauvais, que nous la rapportions nous-mêmes au commun profit de l'Église, pour laquelle j'ai entrepris d'écrire ce petit traité?** [18]

La démarche divine éclaire celle du poète, dont le discours profane se subordonne à un projet pédagogique et édifiant. C'est ainsi prévenir les critiques des réformés qui ont fermement condamné "les chansons sales et vilaines" [19]. S'il est inutile de rappeler une histoire littéraire bien connue, citons néanmoins les vers de Théodore de Bèze qui ouvrent la paraphrase biblique de Pierre de Courcelles:

> Mais toy qui es poète bien appris,
> Cognoissant bien les poétiques esprits

---

[18] Les lectures déviantes sont à mettre sur le compte de la corruption originelle de l'homme selon Marin Le Saulx: "Je confesserai volontiers qu'en la corruption en laquelle nous sommes à présent, il est fort difficile, voire et qui plus est impossible, de trouver un mariage si saint, si chaste, si beau, et si pur, qu'il n'y ait du tout que redire. Mais l'esprit de Dieu lequel n'a point les yeux charnels, pour regarder à la façon des hommes, pénètre bien plus avant que nous ne faisons pas, se présentant en dictant ces choses, non un mariage souillé d'une infinité de pollutions procédantes de notre propre corruption, qui seules noircissent la blancheur et pureté d'icelui, mais un plutôt, éloigné de toute pollution: et du tout tel qu'il eût été entre les hommes s'ils fussent demeurés au droit de leur première condition. Car c'est chose bien assurée que si Adam eût pu longuement posséder la félicité excellente en laquelle il avait été constitué, et tant, dis-je, et si longuement, qu'il eût pu jouir, lui innocent de la femme innocente, et d'elle engendrer des enfants doués d'une même innocence, c'est chose vraie et bien certaine qu'il eût expérimenté une bien plus grande douceur du mariage, en toute chasteté néanmoins, que nous ne faisons pas maintenant" (*ibid.*).

[19] Voir l'épître de Calvin en tête des éditions du Psautier huguenot à partir de 1543 ("A tous chrestiens, et amateurs de la Parole de Dieu"), publiée par Gérard Defaux dans son édition des *Cinquante Pseaumes de David* de Clément Marot (Paris: Champion, 1995), 315-320.

Le Cantique des cantiques dans les lettres françaises. Convegno internazionale di studi. Gargnano, Palazzo Feltrinelli 24-27 giugno 2015
A cura di M. Barsi e A. Preda - Milano, LED, 2016
http://www.ledonline.it/ledonline/768-Cantique-cantiques-lettres-francaises.html

Estre subjects aux flammes amoureuses:
Pour éviter les traicts de Cupidon,
As aresté ton lyrique fredon
Sur les amours celestes et heureuses.
Or pleust à Dieu que tous ces amoureux,
Qui sont ainsi pâlies et langoureux,
Fussent espris d'affections pareilles:
Tant de propos corrompus et mauvais,
Et de chansons impudiques, jamais
N'offenseroyent les chrestiennes oreilles. [20]

Le double discours du *Cantique* permettrait ainsi de satisfaire le penchant inévitable de tout poète pour la veine amoureuse en l'orientant vers Dieu.

Fort de cette argumentation liminaire et de la caution lointaine d'un prestigieux pasteur, Marin Le Saulx peut livrer au public ses sonnets brûlants, dont le protocole de lecture habilement posé permet de désamorcer les images audacieuses, inspirées pour beaucoup d'entre elles de Ronsard, dont la poésie fut sévèrement condamnée dès 1550 par Théodore de Bèze et vigoureusement attaquée à l'occasion de la polémique contre le poète des *Discours* en 1562-1563 [21]:

C'était en pleine nuit, alors que le Soleil
Plongeait ses beaux cheveux dans l'Océan liquide,
Et que Phèbe allumait son clair flambard qui guide
La nuit, qui sur son char rapporte le sommeil,
　Que celle qui au teint a le teint tout pareil
De l'étoile du jour, ou de la Lune humide,
Rôdant par la cité de clarté toute vide,
Cherchait **Christ son époux** des beaux le nonpareil.
　Ayant trouvé **Jésus le salut de son âme**,
Qui la brûle pourtant d'un brandon de sa flamme,
Qui de son feu rallume en lui un autre feu,
　Des **saints bras de la Foi** elle l'étreint et presse,
Et d'un **cœur tout dévot** humblement le caresse,
Tant qu'elle ait du Soleil le beau jour aperçu. [22]

Comme le fera le poète catholique Pierre de Croix, Marin Le Saulx réécrit le *Cantique* en imitant Ronsard. S'il garde l'esprit du livre biblique, auquel il emprunte quelques motifs, il n'en exploite pas les images insolites, préférant

[20] Courcelles, *Le Cantique*, éd. cit., cité par Engammare, *"Qu'il me baise des baisers de sa bouche"*, 124-125.

[21] Voir Jacques Pineaux, *La polémique protestante contre Ronsard* (Paris: STFM, 1973). Pour les enjeux poétiques de cette polémique, voir Véronique Ferrer, Frank Lestringant et Alexandre Tarrête, *Sur les Discours des Misères de ce temps de Ronsard* (Orléans: Paradigme, 2009), chap. 8.

[22] Le Saulx, *Theanthropogamie*, éd. cit., sonnet 22.

Le Cantique des cantiques dans les lettres françaises. Convegno internazionale di studi. Gargnano, Palazzo Feltrinelli 24-27 giugno 2015
A cura di M. Barsi e A. Preda - Milano, LED, 2016
http://www.ledonline.it/ledonline/768-Cantique-cantiques-lettres-francaises.html

se conformer au langage de l'amour apprécié de ses contemporains. La transposition du *Cantique* tient compte des modes poétiques et des attentes du public. C'est à la lumière de ces concessions littéraires qu'il faut comprendre l'avertissement au lecteur dont l'ambition est de justifier la hardiesse personnelle du poète autant que les audaces propres au *Cantique*.

Pour être extrême, l'exemple de Marin Le Saulx n'en reflète pas moins la difficulté des poètes protestants à articuler la littéralité charnelle du *Cantique* avec sa teneur spirituelle. Ils la résolvent au prix d'un partage radical entre une paraphrase profane et un paratexte explicatif, destiné à autoriser les excès du verbe poétique. Cette tension s'explique à la fois par des raisons théologiques (la séparation radicale de la chair et de l'Esprit), exégétiques (principe de la fidélité au texte source et nécessité de l'allégorisation imposée par le texte) et littéraires (mode du genre pastoral et conventions poétiques). Les paraphrases catholiques donnent à voir une autre approche des difficultés inhérentes au *Cantique* et des enjeux de l'adaptation littéraire.

2. Une érotique mystique

Encore faut-il faire le départ entre les paraphrases composées pendant les guerres de religion et celles qui fleurissent au moment de la reconquête catholique sous le règne d'Henri IV et de Louis XIII. Les premières, comme le *Cantique des cantiques* de Lancelot de Carle (1562) ou les *Eglogues sacrées* de Rémy Belleau (1576)[23], se distinguent assez peu de l'esprit des paraphrases protestantes, soucieuses de rester fidèles à la source sacrée. Seuls sont discriminants les paratextes, qui portent les marques plus ou moins discrètes du discours confessionnel du poète. Force est pourtant de constater que le partage n'est pas toujours visible: entre l'églogue introductive de Poupo et la "dédicace à la Reine" de Rémy Belleau, les lignes de sens convergent:

> Parce que en icelles ne se chante que d'amoureuses passions, et que par adventure quelques uns les pourroyent interpreter à leur advantage, et selon leur affection particuliere, afin de ne tomber en ceste erreur j'ay bien voulu les advertir que c'est un amour tout divin et spirituel, par lequel on peut juger l'heur, la felicité, et le souverain bien, qui provient d'estre ettroitement uni par vive et ardente amour avec l'Eglise et JESUS-CHRIST, figuré sous le nom de l'espous, et l'Eglise sous le nom de l'Espouse: discourant ensemble **humainement de la douceur de leurs baisers**. [24]

---

[23] Lancelot de Carle, *Le Cantique des cantiques de Salomom* (Paris: M. de Vascosan, 1562); Rémy Belleau, *Eglogues sacrées* (1576), éd. par Jean Braybook, Guy Demerson et Maurice-F. Verdier (Paris: Champion, 2003).

[24] Belleau, *Eglogues sacrées*, ed. cit., "A la Royne", 269.

Le Cantique des cantiques dans les lettres françaises. Convegno internazionale di studi. Gargnano, Palazzo Feltrinelli 24-27 giugno 2015
A cura di M. Barsi e A. Preda - Milano, LED, 2016
http://www.ledonline.it/ledonline/768-Cantique-cantiques-lettres-francaises.html

Après avoir pris les précautions d'usage, moins explicitement que Poupo cependant, Belleau livre aussitôt sa bergerie chrétienne à travers le filtrage métaphorique d'une poésie fidèle aux canons de son temps.

Il en va tout autrement des poètes catholiques du XVII[e] siècle, qui prolongent dans les paratextes aussi bien que dans leur paraphrases, les images ardentes du *Cantique* sans contredire les leçons du Concile de Trente. À l'époque de la Contre-Réforme et sous l'influence des exercices spirituels d'Ignace de Loyola, l'Incarnation autorise et favorise un discours humanisé sur Dieu. Selon Pierre Chaunu, "le grand mérite de la Réforme catholique aura sans doute été de mettre au point une mystique qui soit chrétienne. Une mystique vraiment chrétienne est celle qui accepte la donnée de l'Incarnation et ne cherche pas à la contourner par un contact destructeur et à la limite sacrilège, d'essence à essence. Ce point de perfection modeste d'une mystique christocentrique qui ne quitte jamais du regard le mystère de l'Incarnation du Verbe est atteint dans la première moitié du XVII[e] siècle par ce qu'il est convenu d'appeler l'École française. L'École française ce sont les travaux pratiques réussis du Concile de Trente" [25].

Dans l'esprit d'une reconquête confessionnelle, la pastorale post-tridentine s'est montrée soucieuse de s'adjoindre les ressources de l'émotion et de la sensibilité pour convertir ou susciter la méditation. Contre la spiritualité de la Réforme, le Concile favorise une piété affective et charnelle dans le prolongement cette fois de la pensée cistercienne de l'amour. Elle réhabilite l'expérience charnelle comme étape nécessaire dans le processus d'élévation de l'âme. À la différence des réformés, les catholiques croient en une mystérieuse communion entre la nature humaine et divine, à la fois dans l'habitation de Dieu dans l'âme et dans les sacrements. La revalorisation de l'homme dans l'histoire du salut et des affects dans l'expérience divine va favoriser à nouveau les lectures mystiques du *Cantique*, appliquées à la vie spirituelle de l'âme: "J'estime que le sens mystique y tient lieu de sens litteral", dira Antoine Godeau dans son *Discours* sur ses *Poesies chrestiennes* [26]; "rapportons ces paroles au sens mystique de l'âme", dira pour sa part Claude Hopil dans *Les douces extases de l'âme spirituelle ou Exposition mystique et morale du Cantique des cantiques de Salomon* [27].

La méthode des paraphrases poétiques s'en trouve aussi changée. La proposition synthétique de la spiritualité post-tridentine, relayée par la mystique espagnole, s'accorde parfaitement avec l'harmonie des deux amours et des deux langages célébrés dans le *Cantique*. L'amour humain excède son statut de figure pour prendre le rôle actif de médiateur. Il en va de même pour le

[25] Pierre Chaunu, *Église, culture et société, essai sur la Réforme et la Contre-Réforme: 1517-1620* (Paris: SEDES, 1981), 408.

[26] Antoine Godeau, *Poésies chrestiennes* (Paris: Pierre le Petit, 1660), 40.

[27] *Les douces extases de l'âme spirituelle* (orig. Paris: S. Huré, 1627), éd. par Guillaume Peyroche d'Arnaud (Genève: Droz, 2000), 232.

Le Cantique des cantiques dans les lettres françaises. Convegno internazionale di studi. Gargnano, Palazzo Feltrinelli 24-27 giugno 2015
A cura di M. Barsi e A. Preda - Milano, LED, 2016
http://www.ledonline.it/ledonline/768-Cantique-cantiques-lettres-francaises.html

langage charnel: "nous usons licitement des noms et des comparaisons des choses prophanes visibles, pource que c'est par elles que nous sommes portés à la connaissance des invisibles" [28]. Si l'affirmation de Jean de La Ceppède confirme celle de Marin Le Saulx, l'illustration qu'en proposent les poètes catholiques ne connaît ni la prudence ni la mesure des auteurs réformés. Les premiers ne répugnent pas à recycler les images flamboyantes du *Cantique* pour décrire les élans de l'amour divin, ni à rendre compte d'une expérience spirituelle en des termes érotiques. Bien plus, ils tendent à accentuer l'érotisme métaphorique de l'épithalame biblique sans pour autant compromettre sa charge spirituelle. C'est tout particulièrement le cas dans *Le Miroir divin* de Pierre de Croix ou dans *Les douces extases spirituelles* de Claude Hopil. Le discours amoureux profane, qu'il soit d'inspiration ronsardienne chez le premier ou d'inspiration galante chez le second, accroît le mystère de la grâce. L'expression la plus charnelle du désir, la plus adaptée aux attentes du public, vaut révélation du mystère surnaturel de l'alliance. Et Claude Hopil de souligner, à l'ouverture de ses extases spirituelles, que le *Cantique* "oblige les escrivains à parler d'un style tout mystérieux, et tout amoureux" [29]. La paraphrase mêle sans aucune difficulté langage charnel et langage spirituel, langue du monde et langue du Ciel. La poésie de Pierre de Croix en offre un bon exemple:

> Enfin tu as reçeu ce baiser amoureux
> Dont le pressant desir asprement rigoureux
> Tenoit ton œil en larme, et ton cœur en destresse ;
> Tu as reçeu un bien que qui ne l'as gousté
> Ne peut imaginer l'heur de sa volupté,
> Et connois à l'effect si vaine est ma promesse.
> […]
> Ha, j'en voy ja l'effect: ces tetins gracieux
> Espanchent à foison un lait delicieux,
> Un lait de charité qui m'est si delectable ;
> Puissante Charité, c'est ton parfum vainqueur
> Qui terre et Ciel embasme, et dont l'alme vigueur
> Mesme à ma grandeur se rend esmerveillable. (III 3, vv. 1-30)
> […]
> Je resens dedans l'ame un bien immarcessible,
> Je resens un plaisir qui passe tout plaisir ;
> […]
> Toy donc, mon cher soulas, dont les bontez supremes
> Me font de ce bonheur les delices gouster
> […]. (III 5, vv. 41-46)

[28] Voir Jean de La Ceppède, *Les Théorèmes*, cité par Ch. Bourgeois, *Théologies poétiques de l'âge baroque. La Muse chrétienne (1570-1630)* (Paris: Champion, 2006), 95.

[29] Hopil, *Les douces extases*, éd. cit., 116.

Le Cantique des cantiques dans les lettres françaises. Convegno internazionale di studi. Gargnano, Palazzo Feltrinelli 24-27 giugno 2015
A cura di M. Barsi e A. Preda - Milano, LED, 2016
http://www.ledonline.it/ledonline/768-Cantique-cantiques-lettres-francaises.html

Les mamelles du Christ sont ici évoquées à travers l'image profane des "tetins gracieux", la joie spirituelle sous le vocabulaire charnel de délices sensuels. Les poètes ne craignent pas de renchérir sur le matériau poétique profane puisqu'il est gagé sur une ressaisie spirituelle et cautionnée de surcroît par l'institution cléricale. C'est bien aussi ce qui autorise Claude Hopil à évoquer les noces mystiques dans un langage ardent et galant, en parfaite adéquation avec la littérature en vogue [30]. Dans *Les douces extases spirituelles*, la prose reprend l'image profane de la flèche de Cupidon pour la revivifier au contact de la blessure d'amour de Thérèse – "une âme touchée de la flèche du saint amour" [31] – tandis que le poème s'attache à la sensualité suggestive du baiser mystique:

> Diray-je qu'il nous baise, et (bening) nous embrasse
> Des levres de l'amour et des bras de sa grace,
> Qui nous font ressentir un amoureux trespas?
> Que ce baiser est doux à celuy qui sommeille
> Dans le lict de l'Epoux tandis que son cœur veille,
> L'Espoux deffend aussi qu'on ne l'esveille plus. [32]

Si les poètes se délectent de la lettre biblique, c'est pour mieux faire ressortir sa portée spirituelle et honorer la mission didactique qui leur incombe: asseoir la participation corporelle et sensible de l'homme dans la révélation divine.

Les concessions faites au goût mondain engagent des motivations aussi bien spirituelles qu'esthétiques. C'est Antoine Godeau qui, parmi les paraphrastes du *Cantique*, pose clairement le problème de l'adaptation littéraire du livre biblique:

> J'ay evité les comparaisons et les façons de parler dont le Cantique des Cantiques est remply, à cause que nos oreilles ne les eussent pu souffrir qu'elles n'ont bonne grace qu'en la langue sainte tout à fait eslognée de la nostre. [33]

Double problème en vérité: le premier est spécifiquement lié à l'étrangeté de la langue du *Cantique*; le deuxième renvoie à la rudesse communément décriée de la langue sacrée, parfaitement inaudible pour les contemporains, y compris dans la version de la *Vulgate*. Cette déclaration est à remettre dans le contexte de la querelle du beau langage et de l'éloquence sacrée qui agite le XVIIe siècle. Si la malléabilité de la langue de la Renaissance pouvait autoriser les transcrip-

[30] Voir à ce sujet Dominique Millet-Gérard, "Le prosimètre au service du *Cantique des cantiques* chez Claude Hopil", dans *"L'Unique change de scène". Écritures spirituelles et discours amoureux (XIIe-XVIIe siècle)*, dir. par Véronique Ferrer, Barbara Marczuk et Jean-René Valette (Paris: Classiques Garnier, à paraître). Voir aussi Alain Génetiot, "Sensualité et spiritualité. L'amour divin dans la poésie religieuse française 1580-1660", *Revue de langue et littérature françaises* (avril 2001), Université de Tokyo.

[31] Hopil, *Les douces extases*, éd. cit., 119.

[32] *Ibid.*, strophe 8.

[33] Godeau, *Poésies chrestiennes*, éd. cit., "Discours", 43.

Le Cantique des cantiques dans les lettres françaises. Convegno internazionale di studi. Gargnano, Palazzo Feltrinelli 24-27 giugno 2015
A cura di M. Barsi e A. Preda - Milano, LED, 2016
http://www.ledonline.it/ledonline/768-Cantique-cantiques-lettres-francaises.html

tions hébraïsantes des livres bibliques, la règlementation vigoureuse à laquelle est soumise celle de l'âge préclassique exige des adaptations dés-hébraïsées, conformes au bon goût qu'imposent les salons mondains. L'entreprise d'enrichissement de la langue le cède désormais à un processus sans retour d'épuration du français. Avec l'Académie, fondée par Richelieu en 1635, la littérature devient une institution et l'usage revêt une autorité qu'il est impossible de contourner. C'est dans la mondanité que s'élabore et s'affirme la modernité en matière littéraire suivant un processus d'uniformisation de la langue sous le contrôle d'un pouvoir coercitif [34]. Antoine Godeau, ancien poète mondain de l'Hôtel Rambouillet, devenu évêque de Grasse, le sait mieux que quiconque.

Il ne renonce pas pour autant aux agréments du *Cantique* qu'il concilie parfaitement avec les exigences du genre pastoral dont il connaît les codes:

> Quant j'ay suivy la lettre, ça esté pour ne pas perdre l'occasion de faire des descriptions agreables. Mon style est naif, et sans affeterie parce que j'ay cru que le Poeme pastoral tel qu'est le Cantique des Cantiques n'en demandoit pas un autre, et que la Scene estant dans les bois et au bord des fontaines, il ne falloit pas se servir d'un langage plus eslevé et que la netteté et la tendresse des sentimens, estoient les principales beautez que mon sujet demandoit. [35]

Godeau défend une esthétique fondée sur la simplicité et sur la douceur du style. La pastorale chrétienne prend appui sur un langage galant cautionné par le sujet amoureux et requis par les normes littéraires:

> Alors que le Printemps etale sa richesse,
> Et bannit de nos champs l'horreur et la tristesse,
> Les diverses beautez dont la terre se peint,
> N'ont point d'esclat pareil aux fleurs de vostre teint.
> Il n'est point de parfum si doux que vostre haleine,
> Et les fruits dont l'Automne enrichit nostre plaine,
> La Manne qu'au matin on voit tomber du Ciel,
> Aupres de vos faveurs, n'ont pour moy que du fiel. (I 31-38)
> […]
> Je voudrois que vos yeux, mes aymables vainqueurs
> De leurs traits amoureux blessassent tous les cœurs,
> Que chacune languist sous vostre heureux Empire,
> Et qu'enfin elle obtint les faveurs où j'aspire,
> Alors qu'on vous possede on vous possede en paix" […]. (I 49-53)

Le poète chrétien est aussi pleinement un poète mondain. Il le prouve dans ses vers, qui n'ignorent rien des mots convenus du discours profane à la mode.

À la Renaissance et à l'âge préclassique, le paraphraste du *Cantique* est confronté à une double difficulté. La première tient à l'ambiguïté inhérente

[34] L'épître liminaire adressée à Richelieu témoigne de la mainmise du pouvoir sur la littérature à travers le développement des institutions.

[35] Godeau, *Poésies chrestiennes*, éd. cit., "Discours", 43.

Le Cantique des cantiques dans les lettres françaises. Convegno internazionale di studi. Gargnano, Palazzo Feltrinelli 24-27 giugno 2015
A cura di M. Barsi e A. Preda - Milano, LED, 2016
http://www.ledonline.it/ledonline/768-Cantique-cantiques-lettres-francaises.html

au texte, qu'il lui faut apprivoiser en le conformant au cadre théologique qui structure sa lecture. La deuxième relève de l'étrangeté de la langue, elle-même due à plusieurs raisons: à la résistance de l'hébreu, fidèlement traduit par les philologues de la Renaissance, s'ajoutent l'exotisme des images en provenance d'une culture orientale, égyptienne surtout, fort éloignée du contexte français ainsi que le mystère propre au verbe crypté du *Cantique*, qui exige, comme les commentateurs ne cessent de le répéter, des connaissances spéciales. Le passage de la langue sacrée à la langue du monde ne va donc pas de soi. Elle suppose un certain nombre de détours exégétiques et linguistiques destinés à favoriser la réception du *Cantique* dans un contexte spécifique. Les poètes acclimatent la langue inouïe du chant amoureux au cadre théologique d'un milieu spirituel donné et aux normes littéraires d'une société mondaine. Si les péritextes explicatifs s'attachent à circonscrire l'audace du *Cantique*, les paraphrases révèlent une certaine témérité poétique qui relève moins d'une stricte fidélité au texte de base que d'une adaptation aux modèles profanes aptes à satisfaire les attentes des lecteurs. Ces contraintes d'ordre esthétique tendent à valoriser le langage charnel du *Cantique* sans cesser de le gager sur des garanties spirituelles sûres, à l'intérieur même du texte ou à sa périphérie. Plus que tout autre livre biblique, le *Cantique* permet ainsi de réaliser textuellement la réconciliation de la chair et de l'Esprit, même dans les paraphrases protestantes qui s'en défendent pourtant.

Le Cantique des cantiques dans les lettres françaises. Convegno internazionale di studi. Gargnano, Palazzo Feltrinelli 24-27 giugno 2015
A cura di M. Barsi e A. Preda - Milano, LED, 2016
http://www.ledonline.it/ledonline/768-Cantique-cantiques-lettres-francaises.html